

GÉOGRAPHICA EN CLASSE

Article : Qaujimajatuqangit inuit

Numéro : janvier-février 2016



Cet article Qaujimajatuqangit inuit fournit plusieurs perspectives géographiques adaptées pour aider les élèves à mieux comprendre l'Arctique. À partir de cet article ou d'un extrait, les élèves peuvent explorer diverses perspectives géographiques. Invitez-les à souligner des mots clefs, des phrases ou des notions géographiques en lisant le texte et à organiser leur pensée en rangeant ces termes sous l'une des trois perspectives géographiques du tableau suivant.

Géographie humaine <i>Où les gens vivent, voyagent, chassent et pêchent</i>	Géographie environnementale <i>Comment l'environnement physique influe sur les gens</i>	Géographie physique <i>Climat, paysage et environnement naturel</i>

Demandez aux élèves de regarder les photos de l'article, d'en choisir une et de l'analyser en se servant d'une des notions géographiques suivantes :

- **Importance spatiale** – Déterminer l'importance d'un lieu ou d'une région
- **Modèles et tendances** – Cernez les caractéristiques qui sont similaires ou qui se répètent
- **Interrelations** – Explorez les liens existant entre les environnements naturel et humain et à l'intérieur de ces environnements
- **Perspectives géographiques** – Que font les géographes quand ils analysent cette image?

GÉOGRAPHICA EN CLASSE

Article : Qaujimajatuqangit inuit

Numéro : janvier-février 2016



Cinq façons d'utiliser cet article pour élargir la pensée géographique de vos élèves :

1. Activité « Penser-discuter-échanger » : Organisez une séance de remue-méninges où les élèves expriment tout ce qu'ils savent sur le savoir traditionnel et le savoir moderne. Qu'aimeraient-ils savoir de plus sur le sujet? Quelle connaissance ou compétence provenant de leurs ancêtres vos élèves utilisent-ils (p. ex. des sites de pêche privilégiés, des recettes de famille secrètes, des méthodes de chasse traditionnelles, des expressions en inuinnaqtun, la langue parlée au Nunavut)?
2. Invitez une personne âgée dans votre classe. Les aînés possèdent des connaissances, des compétences et une sagesse qui ont été transmises de génération en génération pendant des centaines d'années. Au préalable, présentez cette vidéo (<https://www.youtube.com/watch?v=0YCxBxU6Jmw>) (en anglais) à la classe, car elle les aidera à mieux comprendre le rôle de premier plan qu'a joué le qaujimajatuqangit inuit dans la découverte de l'*Erebus*. Autres idées pour accueillir un aîné : organisez un repas à la fortune du pot, avec des mets traditionnels, ou une excursion dans un site culturel ou patrimonial local.
3. Utilisez la [carte quadrillée circumpolaire de l'Arctique](#) de Canadian Geographic pour tracer l'itinéraire suivi par l'*Erebus* jusqu'à Gjoa Haven, au Nunavut. Où se trouve Gjoa Haven par rapport à votre lieu de résidence? Identifiez les principaux océans, baies, pays et îles le long du chemin. À votre avis, quels sont les problèmes environnementaux et les caractéristiques géographiques que l'équipage de l'*Erebus* a rencontrés sur son chemin? (Indice : Pensez à la vie animale, à la glace, au climat, à la végétation.)
4. Géographie culturelle : Comparez le savoir traditionnel inuit avec celui que vos ancêtres ont transmis à la jeune génération. Quelles sont les similitudes et les différences entre les cultures des élèves de votre classe et celle des Inuits?
5. Encouragez les élèves à raconter comment ils ont reçu le savoir quand ils étaient enfants et comment ils transmettent ces connaissances à la génération suivante. Qu'ont-ils appris en le faisant? En groupe, constituez une liste des sources de savoir traditionnel dans votre localité. Organisez une visite à l'un de ces endroits afin de diffuser le savoir traditionnel de vos élèves dans la collectivité.

ᐃᓂᐃᑦ ᐃᓂᐃᑦ ᐃᓂᐃᑦ ᐃᓂᐃᑦ ᐃᓂᐃᑦ ᐃᓂᐃᑦ ᐃᓂᐃᑦ ᐃᓂᐃᑦ ᐃᓂᐃᑦ

Cela se lit *Qaujimajatuqangit* et signifie « savoir inuit traditionnel ».

Le spécialiste de Sir John Franklin, Louie Kamookak, et d'autres anciens partent en expédition pour transmettre ce savoir à la nouvelle génération.

PAR ALANNA MITCHELL,
PHOTOGRAPHIES DE JASON FULFORD





Les hommes de Franklin ont été aperçus dans les parages et aucun autre Européen n'aurait pu mourir ici d'après ce que l'on sait. C'est donc sans doute l'un des membres de son équipage. La tombe n'a jamais été fouillée. Il s'agit d'une grande découverte. Seule une poignée de ces marins perdus ont été identifiés et beaucoup de squelettes n'ont jamais été retrouvés.

Cette tombe n'est pas le seul signe que l'expédition marche dans les pas des hommes de Franklin. À l'époque victorienne et plus tard, ceux qui se sont mis à la recherche de Franklin ont aussi trouvé des artefacts et des restes humains sur cette île minuscule. Un ancien qui avait plus de 80 ans quand Louie Kamookak l'a interrogé se souvenait d'y avoir recueilli une tasse de porcelaine, un vestige certain de la tragique expédition. D'autres racontent y avoir vu des ossements auxquels étaient encore attachés des vêtements de laine.

Plus loin sur l'île, Louie Kamookak montre aux élèves un foyer de pierres carbonisées, façonné pour accueillir une grosse marmite de fer, ayant peut-être appartenu au malheureux équipage. Encore plus loin, il pointe un crâne humain au sommet blanchi et tacheté de lichen orange vif traînant sur la plage.

« Je suis venu ici six ou sept fois, dit-il, et chaque fois j'y vois quelque chose de nouveau. »

LA LÉGENDE DE FRANKLIN flotte encore dans cette partie de l'Arctique. L'île King William est toujours connue comme un lieu peuplé de mauvais esprits.

Même aujourd'hui, des chasseurs chevronnés se sont perdus pendant des jours sur ces terres hantées, comme si les fantômes des disparus se plaisaient à confondre les vivants. C'est arrivé à un « nouvel » ancien faisant aussi partie de l'expédition Malerualik : David le fils de 55 ans de Qirqqut. Quant à Louie Kamookak, il a un cauchemar récurrent dans lequel il est arraché à sa famille par un esprit au visage noir ; ce n'est que dans la vingtaine qu'il a appris qu'il avait failli être enlevé de la tente familiale par une force inconnue alors qu'il n'était pas encore en âge de marcher, un incident qui lui a laissé une cicatrice à une main.

Cet envoûtement ne provient pas uniquement des souvenirs de cannibalisme qui persistent dans la collectivité après les récits d'Inuits ayant rencontré des corps dépecés ou encore des terribles histoires d'hommes affamés errant sur les terres et les glaces. L'emprise qu'exercent ces légendes tient aussi au fait qu'elles s'inscrivent dans le fil narratif inuit dominant : la lutte continuelle pour survivre dans un milieu inhospitalier, l'émerveillement lorsque l'on y réussit.

Les difficultés de la vie en plein air dans l'Arctique se manifestent dès que le



Les élèves (EN HAUT, sur le rocher) et Jimmy Qirqqut sur l'île King William, que les Inuits croient hantée par des esprits —comme peut-être celui d'un vieux commerçant de fourrures, dont on a aperçu le crâne (CI-DESSUS) après l'arrivée à la pointe Peabody (PAGE OPPOSÉE).

groupe arrive au campement appelé Malerualik, mot inuktitut qui veut dire « le lieu où l'on peut suivre le caribou ». On y voit les anciens cercles de tente formés de grosses pierres sur les berges plates et rocailleuses du fleuve qui prend sa source dans un lac intérieur pour se jeter dans l'océan Arctique. David Qirqqut a grandi à cet endroit. C'est là qu'il a tout appris en observant son milieu et en puisant à la sagesse de ceux qui ont vécu ici avant lui et qui ont tiré parti de la moindre parcelle de nourriture et du moindre matériau de construction que la terre, l'air ou la mer avaient à leur offrir.

Les tentes sont faites de grands morceaux de toile bise jetées sur une structure de bois avec pied à chaque extrémité. Comme le sol est trop sablonneux pour pouvoir y planter des piquets, la toile est maintenue par des fils de nylon attachés à de grosses roches. Des peaux de

bœufs musqués recouvrent le sol pour donner un peu de chaleur. On a installé une toilette de fortune au pied d'une colline sur la plage balayée par les vents : un seau que cachent partiellement quatre bidons d'essence rouillés.

Le groupe dépend pour ses repas de la générosité de mère nature en poisson, oiseau et, peut-être, en bœuf musqué ou caribou. Les fusils sont prêts au cas où une proie se présenterait, à moins que ce ne soit un ours blanc errant. « C'est lorsqu'on sort sur les terres que l'on devient nos ancêtres », déclare Louie Kamookak.

LE JOUR SUIVANT, l'équipe a suivi les traces des hommes de Franklin le long de la côte méridionale de l'île, tout en jetant un coup d'œil à la partie la plus étroite du passage du Nord-Ouest que cherchait Franklin, où le continent nord-américain et l'île voisine se rapprochent au point de presque se toucher.

« C'est ainsi que j'ai appris, en étant ici, déclare Louie Kamookak en faisant un signe de tête en direction des élèves qui explorent la toundra, les yeux rivés au sol. On enseigne un peu de ça à l'école, mais c'est plutôt ennuyant. Ici, on peut imaginer à quoi ça ressemble. Maintenant, ces élèves le sauront. »

Non loin d'ici, il y a très longtemps, l'arrière-grand-mère de Louie Kamookak est tombée sur des fourchettes et des

cuillers de métal alors qu'elle traversait une crête de gravier en face d'une grande baie. Il y avait aussi un monticule à forme humaine surmonté d'une pierre gravée d'étranges symboles. Elle avait peur de ce qu'elle pourrait trouver sous le terre, raconte Louie Kamookak, alors elle ne s'est pas approchée. Mais le métal était un véritable trésor, aussi a-t-elle emporté un couteau qu'elle a transformé en pic à glace et dont elle s'est servie pendant des années.

En honneur de son arrière-grand-mère et des autres anciens, comme la mère de Jimmy Qirqqut, qui ont transmis les histoires sur Franklin si fidèlement aux autres générations, Louie Kamookak a visité l'épave de l'*Erebus* quelques jours avant le début de cette expédition. Il a recueilli du sable sur les tombes des anciens et en a jeté une poignée sur l'épave. C'est en écoutant attentivement ce que lui avait raconté ses ancêtres et en imaginant où ils se trouvaient précisément lorsque les faits rapportés se sont produits qu'il a pu aider les archéologues de Parcs Canada à découvrir le bateau.

« Je n'aurais jamais pu savoir ce que je sais aujourd'hui simplement en lisant les comptes rendus des gens [des Européens et des Nord-Américains] qui sont allés à la recherche [de Franklin] », souligne-t-il.

Aujourd'hui, il pénètre encore plus profondément dans l'histoire, dans celle qui, de façon métaphorique, se mêle à

l'aventure de l'équipage de Franklin. C'est le conte des Dorsets, que l'on appelle Tuniiits en inuktitut. Ce grand peuple, qui vivait autrefois sur cette île, a fini par disparaître. Selon les recherches modernes en archéologie et en génétique, les Tuniiits seraient venus ici de la Sibérie il y a environ 5 000 ans et se sont éteints il y a presque 700 ans, peu après l'arrivée des Inuits, dotés d'une technologie plus avancée, comme les traîneaux à chiens, les grandes embarcations de peau, les arcs renforcés avec des tendons et un attirail de harpon flottant.

Ici, juste au-dessus de la plage subsiste une rangée de maisons rondes de cet ancien peuple. Leurs huttes sont tapissées de pierres couvertes de lichen et si lourdes que peu d'Inuits modernes sont en mesure de les soulever. Emmittoufflé dans sa parka de fabrication domestique, Jimmy Qirqqut met un genou au sol, il s'appuie sur son harpon qui lui sert de canne et commence à raconter. Les élèves l'entourent. Ils savent que c'est leur rôle d'observer et d'écouter.

Quand il était enfant, les anciens lui avait défendu de toucher à ces vestiges, explique-t-il en inuktitut, de sa voix rauque et basse. Cela portait malheur.

Louie Kamookak reprend l'histoire. Il la raconte plus d'une fois, avec soin, en utilisant les mêmes mots, dans le même ordre, sans rien embellir ni rien oublier.



CANADIAN GEOGRAPHIC ÉDUCATION

Pour obtenir les ressources pédagogiques sur l'expédition Malerualik 2015 élaborées par CG Éducation, visitez cangeoeducation.ca/fr/ressources/. CG Éducation et la Société géographique royale du Canada remercient la fondation Cloverleaf qui a contribué au financement de l'expédition et des ressources connexes.



Ce sont les règles ancestrales de la culture orale, un mécanisme élaboré il y a des milliers d'années pour perpétuer des connaissances qui ne pouvaient être consignées. En 1923, rappelle Louie Kamookak, le fameux explorateur danois Knud Rasmussen, que l'on appelait ici Luc, est arrivé sur l'île King William lors de sa cinquième expédition Thulé. Il s'est installé juste ici sur ce rivage. Il a subtilisé des pierres de ces anciennes huttes afin de se construire un iglou de roches.

Le sacrilège de Rasmussen indigna les Inuits, mais ceux-ci le lui pardonnèrent car il était si bon. Rasmussen est le héros de Louie Kamookak, parce que, comme lui-même, le Danois s'est intéressé à ce que les Inuits avaient à dire et à leurs croyances spirituelles. Il a d'ailleurs été l'un des premiers à les préserver par écrit. Les actions de Rasmussen sont aujourd'hui entrées dans la tradition orale.

Plus loin dans les terres, les membres de l'expédition atteignent la tombe de « Mike le Russe », un des premiers commerçants de fourrure à travailler dans les environs au premier poste de traite de l'île. Comme le veut la tradition inuite, le groupe a marché solennellement autour de la tombe dans le sens des aiguilles d'une montre pour lui rendre hommage.

C'est ce squelette qui a allumé la passion de Louie Kamookak pour l'archéologie médico-légale qui demeure toujours aussi vivace et qui l'a conduit à jouer un rôle de premier plan dans le mystère de l'expédition de Franklin. Depuis que son père lui a montré le squelette alors qu'il avait six ou sept ans, il n'a cessé de se demander comment cet homme était décédé. Selon certaines rumeurs, il se serait donné la mort alors qu'il était en état d'ébriété, mais Louie Kamookak montre le crâne. La balle est rentrée nettement par le

sommet, ce qui indiquerait un meurtre plutôt qu'un suicide.

De retour au campement, les élèves se réunissent dans une tente pour écouter Jimmy Qirqqut entonner d'anciens chants sacrés, que l'on transmet de génération en génération de façon rituelle. Il s'agit de complaintes répétitives et obsédantes, composées de mêmes séquences de notes dont on change le ton inopinément. Son fils s'assoit à côté de lui, articulant les mots silencieusement. Comme dans le cas des légendes orales, il faut prononcer les mots dans le même ordre que celui dans lequel on les a appris. C'est une forme artistique qui exige une grande précision. Ce ne sont

« Pour ma part, je n'aurais jamais pu savoir ce que je sais aujourd'hui simplement en lisant les comptes rendus des gens [des Européens et des Nord-Américains]. »

pas des chansons d'amour ni des berceuses. Elles plongent tout droit au cœur de la vie des Inuits : saisir un animal qu'on croyait avoir manqué, voyager loin sans aucune nourriture et rester vivant en mâchant un morceau de peau de phoque, patienter assis pendant des jours près d'un trou de respiration de phoque. Elles sont les archives du miracle de la survie.

AU MOMENT du départ, les membres de l'expédition sont retenus au campement par des vents violents. Toute la nuit, les rafales agitent la tente et font danser rageusement la structure de bois. Louie Kamookak vérifie la météo en téléphonant plusieurs fois à Gjoa Haven pour obtenir les prévisions.

Trois élèves parcourant le rivage de l'île Todd, où se trouve la tombe supposée de l'un des hommes de Sir John Franklin.

Au milieu de l'après-midi, bien après le moment prévu du départ, Josephine Kamookak repère un mouvement au loin. C'est un troupeau de caribous, le premier que le groupe aperçoit. Les trois élèves les plus âgés et les autres chasseurs se précipitent dehors pour les traquer. Quelques minutes plus tard, ils exultent. Du haut de ses 16 ans, Michael Eleehetook a abattu une femelle de son tir assuré.

En quelques minutes, on dépèce et vide l'animal ; on le découpe partiellement. Les genoux et les poignets tachés de sang, Eleehetook, brandit triomphalement la peau dans laquelle est enveloppée la plupart de la viande et revient au campement, où on l'accueille en héros. Takkiruq hisse des quartiers sur son épaule et le suit. David Qirqqut récupère rapidement le lourd gras abdominal, dont est friand son père ; il presse le contenu gris des intestins dans la toundra avec ses mains gelées et laisse la tête aux renards et aux ours.

Quand les derniers chasseurs arrivent au campement, le foie est déjà cuit et on le distribue pendant que les femmes Kamookak travaillent la peau. Michael Eleehetook savoure sa victoire. Sa chasse fructueuse s'ajoutera aux anciennes histoires qui les ont tous réunis ici : elle sera un legs de cette expédition qui alimentera l'imagination d'une nouvelle génération, un pont jeté entre le passé et l'avenir.



Renseignez-vous sur d'autres historiens inuits et sur leur contribution à la culture et au patrimoine de leur peuple à mag.cangeo.ca/jf16/inuit.